

Fransk Nytt

Nr. 250
DECEMBER
2006

Le
Maroc



Le Maroc

Thinsz Isabella, Présidente, AEFS, Suède

Avec L'Algérie et la Tunisie le Maroc constitue le Maghreb ce qui veut dire en Arabe : *l'endroit où le soleil se couche*. 65 % des Marocains sont Arabes et parlent un dialecte arabe. 35 % environ sont Berbères, ils parlent berbère et en général, ils parlent aussi arabe. Le français est parlé par les gens éduqués et utilisé surtout dans l'administration, dans l'éducation supérieure et dans le monde des affaires.

La région où se trouve le Maroc a été habitée des milliers d'années par les Berbères. Au 8^{ème} siècle, les Arabes musulmans envahissent le pays et en 791, ils créent l'état marocain. Depuis ce temps, de grandes dynasties berbères et arabes se sont disputées le pouvoir et chaque dynastie a choisi sa capitale : Fez, Marrakech, Meknes et Rabat. On les appelle les quatre villes impériales.

En 1912, le Maroc devient un protectorat français et pendant 43 ans les Marocains se battent pour leur liberté. Enfin, en 1956, leur indépendance est reconnue par la France et l'Espagne (qui occupait une partie au nord du Maroc). La plupart des Français quittent alors le Maroc mais les liens avec la France restent forts.

Dans les écoles, les élèves apprennent le français comme première langue étrangère. Beaucoup d'écrivains préfèrent écrire en français, il y a des journaux et des magazines en français. 800 000 Marocains habitent en France.

Un pays de contrastes.

Il y a des gens qui ont des richesses incroyables mais la grande majorité des Marocains ont un niveau de vie modeste ou même pauvre. La misère est grande, surtout dans les banlieues des grandes villes et en milieu rural. 50 % des Marocains sont analphabètes mais il y a aussi des gens qui ont reçu une excellente éducation en France ou dans une université marocaine. Les féministes se battent pour l'indépendance et la liberté de la femme marocaine, en même temps les islamistes défendent la place traditionnelle de la femme au sein de la famille.

L'Islam

La religion joue un grand rôle pour les Marocains qui sont musulmans sunnites. Un bon musulman doit faire la prière cinq fois par jour, aider les pauvres, jeûner pendant le mois de Ramadan et aller en pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie. Les Musulmans font leurs prières dans des mosquées.

Une des plus grandes mosquées du monde se trouve à Casablanca.

Le roi

Le Maroc est un royaume, le roi s'appelle Mohammed VI. Il est chef de l'état et il a de grands pouvoirs. Il est monté au trône en 1997 après la mort de son père Hassan II. Mohammed VI est jeune et respecté et aimé par son peuple. Il veut combattre la misère et moderniser le pays. Ce n'est pas facile, le roi est entouré de ministres et de conseillers qui veulent à tout prix garder leur pouvoir et leur influence. Tous les cinq ans, il y a des élections au parlement.

L'éducation

Un grand problème au Maroc, c'est le niveau très bas de l'éducation. L'école primaire de six ans est obligatoire mais malgré cela beaucoup d'enfants, surtout les petites filles, ne vont pas à l'école. En milieu rural, elles doivent aider leur mère à s'occuper du ménage et de la famille. 63% des femmes et 37% des hommes ne savent ni lire ni écrire.

La femme marocaine

Selon la tradition, la femme marocaine ne choisit pas son mari, ses parents peuvent décider de la marier dès l'âge de 15 ans. Elle ne peut pas demander le divorce et en cas de divorce, demandé par son mari, c'est lui qui a la garde des enfants.

En 2004, le parlement a voté une nouvelle loi « la Moudawana » qui va beaucoup améliorer la condition de la femme.

Selon cette loi, la femme est l'égale de l'homme et elle ne peut pas se marier avant l'âge de 18 ans et si elle veut, elle peut demander le divorce.

Pourtant, on ne change pas les habitudes en un jour. Les femmes doivent patienter pour avoir leurs droits et beaucoup de femmes préfèrent ne pas se marier du tout.

La jeunesse

Le Maroc a une population très jeune : la moitié a moins de 20 ans et un tiers a entre 20 et 30 ans. C'est une grande richesse pour le pays mais c'est aussi un problème. Tout d'abord il faut éduquer les enfants, il faut construire des écoles et former des professeurs. Ensuite, il faut construire des logements et créer des emplois. Tout cela coûte cher et beaucoup de jeunes couples sont obligés d'habiter chez leurs parents. Le chômage est très élevé chez les jeunes. Mais, surtout dans les villes, on rencontre une jeune génération qui fait des études, qui n'accepte pas de vivre comme leurs parents et qui demande de meilleures conditions de vie. Le Maroc est un pays qui bouge.

Marrakech

Marrakech, la ville rose, est située au pied du Haut Atlas. Marrakech a été la capitale du Maroc entre 1062 – 1269 et encore une fois au 16^{ième} siècle. Beaucoup de palais, de mausolées et de mosquées magnifiques parlent de son passé glorieux.

Au centre de Marrakech, il y a la vieille ville, la médina avec ses magnifiques riads, qui est entourée de remparts très épais. Pour y entrer il faut passer par une des nombreuses portes. La médina est un labyrinthe de ruelles et de rues de marché, des souks. Il y a par exemple le souk des bijoutiers, le souk des apothicaires, le souk des artisans... Les Marocains préfèrent faire leurs courses dans les souks plutôt que dans des supermarchés en dehors de la médina.

Sur la grande place de Jamaa Al Fna, il se passe toujours quelque chose. Une foule de gens viennent pour écouter les musiciens et les conteurs, pour voir les danseurs, les avaleurs de feu et même les charmeurs de serpents.

Quelques faits

Superficie : 458 730 km²

Habitants : 31 millions. Environ 55 % de la population a moins de 20 ans et 35 % a moins de 15 ans. 2 millions des Marocains habitent à l'étranger.

Langues : arabe (66 %), berbère (33 %), français, espagnol

Religions : Musulmans 89 %

Chrétiens 1 %

Juifs 0,1 %

Villes principales :

Rabat, la capitale, située au bord de l'Atlantique. Une des quatre villes impériales. 1,6 millions d'habitants.

Casablanca, la plus grande ville du Maroc. Grand centre économique et le port principal. 3,7 millions d'habitants.

Fez, la 3^{ème} ville après Casablanca et Rabat. Une des villes impériales. 1 million habitants.

Marrakech, 860 000 habitants. Une des villes impériales.

Meknes, 485 000 habitants. Une des villes impériales.

Tanger, la plus grande ville du nord, située au bord de la Méditerranée. 630 000 habitants.

Quelques mots clés

la **mosquée** - le temple des musulmans.

le **minaret** - la tour de laquelle, cinq fois par jour, le crieur annonce l'heure de la prière.

la **médina** – la vieille ville arabe, en général entourée de remparts.

le **riad** – maison marocaine entièrement fermée sur l'extérieur, avec un jardin et une fontaine à l'intérieur. Riad signifie jardin en arabe.

les **souks** – marché couvert, rues de marché couvertes.

le **bab** - la porte

le **couscous** - le plat favori des Marocains à base de semoule. Il y a beaucoup de légumes et de viande dans le couscous.

la **djellaba** - une longue robe avec un capuchon, portée par les hommes aussi bien que par les femmes.

le **cafetan** - longue robe élégante portée par les femmes.

Petit portrait littéraire du Maroc

Denise Brahimi

Professeur honoraire de Littérature Moderne et Comparée
Université Paris VII

La littérature marocaine d'expression française est apparue à la fin du Protectorat français au Maroc. C'est la raison pour laquelle ses premières manifestations mettent l'accent sur le caractère archaïque du pays, qui s'est surtout modernisé après son indépendance (1956-57). On trouve par exemple dans le joli récit d'enfance d'Ahmed Sefrioui, *La Boîte à merveilles* (1954), une évocation de la vie marocaine d'autrefois, dans une perspective tout à fait euphorique, comme le titre l'indique. Mais cette euphorie est loin d'être un caractère général et dominant. Cette même année 1954, le premier roman de Driss Chraïbi, *Le Passé simple*, montre au contraire avec une violence saisissante comment les plus faibles sont écrasés par l'effet conjugué du pouvoir colonial, des féodalités locales et de certaines pratiques islamiques. Cependant ce premier roman est aussi l'évocation d'un conflit oedipien entre un père patriarcal et son fils rebelle, ou qui voudrait l'être, et qui n'y parvient que dans la fuite. Driss Chraïbi a écrit ensuite de très nombreux livres dans le genre romanesque, dont certains sont beaucoup plus humoristiques et souriants. Dans *La civilisation, ma mère!*..., il montre un type de femme marocaine tout à fait traditionnelle mais qui adopte avec bonheur les objets de la modernité et les transforme à sa manière, essentiellement poétique. C'est une sorte de conte de fée, qui se refuse à décrire l'entrée dans la modernité sur un mode inévitablement catastrophique.

De manière plus générale, le conte tient une très grande place dans l'imaginaire marocain, qui est imprégné par un contact constant avec la littérature orale. On en a encore la preuve dans le livre qui fit le succès du plus connu des auteurs marocains, Tahar Ben Jelloun. En effet ce livre, *L'enfant de sable*, ainsi que celui qui lui fit suite, *La Nuit sacrée*, valurent à leur auteur le Prix Goncourt en 1987. Or *L'enfant de sable* se présente comme un conte, ou plutôt comme une série de contes, dits par des conteurs différents autour du même thème: l'histoire d'une fille, la septième née dans une même famille, que son père décide de considérer comme un garçon et d'élever comme tel. Chaque conteur supposé orne ce récit et le développe selon sa propre invention—soutenu en cela par la présence du public autour de lui, un public passionné, subjugué, intervenant éventuellement pour donner son avis et prêt à suivre les conteurs dans tous les méandres de leur parole.

Naturellement, sous cette forme apparente de conte, Tahar Ben Jelloun introduit des idées tout à fait actuelles, notamment une réflexion sur la différence des sexes et sur l'importance considérable qu'elle prend au Maroc.

Si le conte est le genre oral favori du public marocain, la poésie, de forme écrite, est l'expression littéraire la plus prisée dans ce pays. Il faut remarquer à ce sujet que le roman ne fait nullement partie des genres littéraires traditionnels dans la littérature arabe, ce qui est au contraire le cas de la poésie. Cependant la poésie marocaine, dès l'indépendance, s'est chargée de préoccupations modernes, surtout politiques. Chez le poète Abdellatif Laâbi, son but principal est de dire l'aspiration du peuple à la liberté, en dépit d'un pouvoir royal qui le maintient sous un joug policier féroce. La résistance obstinée du poète et sa foi en la parole se disent dès le titre de son recueil intitulé *Sous le baïllon le poème*, écrit en 1972, c'est-à-dire au début de son long et cruel séjour en

prison (1972-1980). Exigence de liberté pour le Maroc mais aussi pour tous les peuples opprimés ou spoliés, comme le peuple palestinien : c'est ainsi que la poésie d'Abdellatif Laâbi passe du particulier à l'universel.

La vie culturelle au Maroc fait une place important aux essayistes—qui sont parfois poètes en même temps—et qui représentent la variante arabe de ce qu'on appelle les intellectuels dans le monde occidental. L'un d'entre eux, Abdelkebir Khatibi, s'appuie à la fois sur la linguistique et sur la psychanalyse pour tenter de comprendre tout ce monde de "l'entre-deux" où vivent beaucoup de nos contemporains par l'effet de contacts culturels choisis ou forcés—une expérience qui passe souvent par la pratique de "l'entre-deux langues", comme on peut voir dans son récit poétique intitulé *Amour bilingue* (1983). En tout cas on doit à cet écrivain une notion qui fait le titre de l'un de ses livres, celle de *Maghreb pluriel*(1983) par laquelle il insiste sur la diversité culturelle de son pays.

Et les femmes dira-t-on? la réponse est tout à fait positive, les Marocaines écrivent, et même beaucoup. Elles aussi sont souvent des essayistes, par exemple des sociologues qui s'attachent à la réalité contemporaine du Maroc et parfois interviennent directement pour lutter contre ses aspects les plus attristants. Mais elles écrivent aussi beaucoup de récits de vie, plus ou moins autobiographiques, bien aidées en cela par les éditeurs marocains qui ne rechignent pas à les publier.

Un universitaire français, Marc Gontard, a pu récemment publier sous le titre *Le récit féminin au Maroc* (2005) toute une série d'études portant sur cette littérature.

Ce même universitaire, bon connaisseur de la littérature marocaine, avait publié auparavant une étude intéressante intitulée *Le Moi étrange*(1993) dont le titre dit bien la résistance opposée par l'imaginaire marocain à la conception cartésienne et occidentale du monde. Par ses aspects poétiques, parfois étranges et dérangement, souvent proches de l'oralité, la littérature marocaine procure un grand plaisir de lecture; elle est une source d'enrichissement pour tous les lecteurs francophones.

La dimension de l'amour dans le soufisme

par Touria Ikbal - Maroc

La mystique ou le mysticisme peut être apparenté à un courant spirituel qui traverse toutes les religions, dont l'essence fondatrice est l'amour de Dieu et qui comporte une part de mystère et d'insolite comme en témoigne la racine commune aux trois termes: mystique, mysticisme et mystère.

Si le soufisme est le mot communément admis pour qualifier la mystique musulmane, il n'est pas aisé de le définir car il regroupe une variété d'éléments hétérogènes. Mais on peut dire de façon générale que c'est une approche de vie basée sur la croyance et la foi et rythmé par un ensemble de pratiques.

Etymologiquement, Le terme "soufisme" dérive du mot arabe "souf" qui signifie littéralement "laine" dont le port devient un signe d'ascèse et de renoncement aux attraits mondains.

Concrètement, c'est une voie de l'islam qui a pour fondement l'amour et pour référence constante le coran et le modèle prophétique.

En effet, pour tout musulman et en particulier, pour tout soufi, le coran est la base de tout apprentissage. Sa récitation est un moyen d'emmener l'esprit à des états de méditation voire même de ravissement.

Récitées par de belles voix, ses paroles pleines de rythmes et de musicalité transportent l'esprit du dévot dans des sphères supérieures.

Par conséquent, la langue du coran a fortement pénétré le langage quotidien et le paysage littéraire aidant ainsi théologiens et hommes de lettres dans la formation de leur vocabulaire. Ainsi, ne s'étonnera-t-on nullement à retrouver des expressions communes à des expériences très différentes appartenant à des générations variées, les mots du coran ayant servi de pierre angulaire à toutes les filières soufies.

Quant au modèle prophétique, le prophète de l'islam Mohamed , est considéré par tous les soufis comme le premier maillon de la chaîne spirituelle. Très tôt, il a acquis une importance capitale dans la vie spirituelle de sa communauté et il est considéré comme le guide idéal. Si le devoir de chaque musulman est de l'imiter pour parvenir au salut individuel, son ascension céleste pour la rencontre de la présence divine devient le prototype de l'ascension de chaque soufi sur la voie le menant à la l'amour et à la proximité divine.

La voie soufie :étapes et états

Dans la mystique musulmane, le soufi s'engage dans la voie qui le conduit vers Dieu selon deux schémas :

- Par ravissement ''*jadhba*'' ,une sorte d'arrachement où le ''ravi'' est arraché par Dieu à sa condition ordinaire sans passer par les étapes d'une longue et pénible discipline. c'est d'ailleurs le cas du Sheikh Al Akbar (Grand Maître) Ibn Arabi qui rapporte dans ses Futuhat que sa conversion fut extatique ''wa kâna fathi jadhbatan''.(1)

- Par engagement volontaire d'adhérer à la voie et de progresser à travers un chemin périlleux jalonné d'obstacles qui disparaissent à mesure qu'il purifie son âme en se libérant des attaches de ce monde.

Dans les deux cas , l'engagé doit passer par une longue période de purification puisque même le ravi qui a bénéficié de cette forme de réalisation spirituelle passive et fulgurante doit parcourir pas à pas cette voie de perfection qu'il a dans un premier temps survolé. Voici encore Ibn Arabi confirmant la nécessité de la discipline initiatique même en ayant été élu extatiquement '' Mon illumination précéda ma discipline initiatique'' : '' laqad takaddama fathi alâ riyadati'' (2).

Ce n'est qu'après qu'il peut atteindre la voie illuminative où il sera comblé d'amour et de connaissances spirituelles et de là à la voie unitive, but ultime de sa quête où l'esprit entouré par une lumière divine voit , dans une union aimante, au delà de la vision.

Ce schéma traditionnel en théologie mystique à savoir voie purgative, voie illuminative et voie unitive, correspond en quelque sorte à la définition islamique de la *shariâ* (la Loi), la *tariqâ* (la Voie) et la *Haqiqâ* (la Vérité).

Si la Loi est cette grande route sur laquelle tout musulman est supposé marcher, la voie, elle peut être définie comme le chemin dérivant de la première que le soufi doit suivre progressivement. Mais il s'agit d'une voie plus étroite et plus difficile à pratiquer. Elle suppose donc que seule une partie des musulmans, une élite prédisposée d'avance à l'emprunter, peut en faire l'expérience. D'où une autre interprétation du terme soufisme qui proviendrait cette fois-ci,non seulement de l'interprétation littérale '' *souf*: laine'', mais aussi du terme arabe ''*safwa*'' qui veut dire ''élite''.

Engagé dans la voie, l' élu ou l'adepte, appelé dans la terminologie du soufisme,le ''*sâlik*''(le voyageur) est amené, lors de son voyage, à passer par plusieurs stations (*maqâmât*) et à connaître divers états (ahwâl), jusqu'à ce qu'il atteigne plus ou moins lentement la plus haute station dans la pyramide de la spiritualité : la station de l'amour pur (l'union aimante).

Dans la hiérarchie de la sainteté caractérisant le soufisme, le voyageur ne peut passer d'un *maqâm* (station) à un autre avant d'avoir accompli ses exigences et

expérimenté ses états qui lui sont attribués en fonction du niveau dans lequel il se trouve.

Nombreuses sont les *maqâmât* énumérées par les manuels du soufisme, mais certaines sont principales et communes à toutes les classifications, on peut distinguer notamment :

- le repentir
- la confiance en Dieu
- la pauvreté et le renoncement
- qui conduisent à différents états tels que :
- le contentement
- la gnose (connaissance spirituelle)
- l'amour

Avant d'aborder explicitement ce dernier point, rappelons simplement que le voyageur (sâlik) a besoin d'un guide spirituel pour l'aider à traverser les dangers qui jalonnent le chemin. Le guide ou le maître spirituel, appelé dans le soufisme, le sheïkh est comparable pour son disciple au prophète pour son peuple." Celui qui n'a pas de maître, Satan est son maître " disent les soufis.

Le maître devait d'abord tester l'adepte pour voir s'il est disposé à subir les épreuves qui l'attendaient sur la voie. Il pouvait même utiliser des méthodes dures voire humiliantes pour éprouver la patience du futur soufi.

La littérature soufie abonde d'anecdotes à ce propos, on rapportera à titre d'exemple celle de *Shibli*, un soufi de Bagdad, autrefois haut fonctionnaire du gouvernement qui alla jusqu'à dire : " je pense que je suis la plus vile des créatures de Dieu" et c'est seulement alors qu'il fut accepté par *Al Jounaid* dont il deviendra le fervent disciple pour le restant de sa vie. (3)

On raconte aussi à propos d'un autre soufi, *Majdeddine Al Bgdadi*, qui vécut au 12^{ème} siècle une histoire qui illustre cette attitude : " Quand il entra au service d'un *sheikh*, on le chargea de nettoyer les toilettes. Sa mère, femme médecin prospère à l'époque, demanda au *sheikh* de dispenser son fils délicat de ce travail quitte à lui envoyer dix esclaves pour faire le nettoyage. Mais le *sheikh* répondit : Vous êtes médecin , Madame, si votre fils avait une inflammation de la vésicule biliaire, devrais-je, au lieu de lui administrer lui-même le médicament, le donner à un esclave ?" (4)

C'est dire à quel point le disciple doit avoir une confiance absolue en son maître.

Une fois l'adepte admis dans le cercle comme disciple, le maître l'investit de la *khirqa*, froc rapiécé ayant été porté ou seulement touché par le *sheikh* lui transmettant ainsi quelque chose de sa *baraqa*, une sorte de pouvoir mystique surnaturel.

Ainsi, sous la direction d'un maître digne de confiance absolue, le disciple progressera dans la voie et parviendra au rang le plus élevé : celui de l'amour et de la proximité divine.

L'amour, fondement et but ultime de la voie soufie

Dans le soufisme, le concept de l'amour occupe une place fondamentale. D'ailleurs, il serait faux de continuer à penser, selon une opinion couramment répandue en occident, de nos jours, comme dans le passé que l'islam est seulement une religion de rigueur et de formalisme dans laquelle la transcendance divine absorbe tout au point d'exclure la participation de l'être à l'amour. Il suffit d'appréhender l'expérience soufie pour s'en rendre compte. En effet, le soufisme place l'amour au cœur de toute expérience spirituelle. Il en est le début et la fin. Le début parce qu'il émane de la déclaration qui fonde toute adhésion primaire à l'islam par la profession de foi. La fin parce qu'il concrétise l'ultime accomplissement qui est la réalisation dans l'amour et à travers l'amour.

C'est pourquoi, l'amour est la station la plus élevée dans la voie. C'est une station divine (maqâm ilâhi), Dieu s'en est qualifié en se nommant (dans le Coran) l'Infiniment aimant (Al Wadûd)

La trame de l'univers est tissée par l'amour et la toute la créature est façonnée par lui. Selon un hadith qodsi si cher aux cœurs des soufis, le secret même de la création de toute chose est l'amour, en vertu du propos divin : *'' j'étais un Trésor caché ; je n'étais pas connu. Or, j'ai aimé être connu. Je créai donc les créatures et Me fis connaître à elles de sorte q'elles me connurent par Moi''*.

Il résulte de ce contexte que Dieu nous a créé pour Lui et non pour nous-mêmes et a fait de l'amour son attribut mais aussi un privilège de sa créature par Sa connaissance

Ainsi, Amour et connaissance sont indissociables dans la hiérarchie de la voie soufie. La Mâarifa ou la gnose est cette sorte de connaissances qui n'est acquise que par l'accès aux secrets divins (ilm al assrâr). Plus tard, le qualificatif *'' gnostique''* (al ârif) sera appliqué à tout voyageur très avancé dans la voie.

Mais pour la plupart des maîtres du soufisme, l'amour n'est pas définissable. Il est attrait, élan d'énergie qui dirige l'être tout entier vers son origine divine, attraction directement produite dans l'individu, ou par le biais d'autres personnes ou d'autres causes qui ne sont que le prétexte à la réalisation de ses potentialités. En tout état de cause, chacun porte en lui les possibilités de l'amour et nul ne peut échapper à cette règle qui est le corollaire de l'aspect divin en tout un chacun.

L'amour comporte différentes modalités, depuis la plus concrète jusqu'à la plus élevée en Dieu, Lui-Même, Origine, et Finalité de l'Amour Universel. Aucun de ses aspects n'est dissociable du point de vue de la science divine qui valorise toutes les formes l'amour.

Pour illustrer les thèmes de l'amour universel, beaucoup d'exemples et de situations peuvent être citées. Nous prendrons particulièrement les exemples de l'amour maternel, l'amour conjugal et la charité tels que développés par Ibn Arabi dans l'un des chapitres des Futuhat (5)

En enfantant, La mère ne fait que reproduire, consciemment ou non, tout le processus amoureux de la création. En effet, elle conçoit l'enfant dans l'amour, le désire comme Dieu aime connaître le Trésor, caché en Son Essence et veut Le faire connaître en créant le monde par amour. Et lorsque l'enfant naît, la mère n'a de cesse de le chérir et de le protéger en vertu d'une loi innée et spontanée de l'amour.

D'un autre côté, l'homme et la femme sont soumis inévitablement à cette loi universelle de l'amour. L'attraction qui pousse l'un vers l'autre a pour mobile principal, avoué ou non, de se connaître ultimement dans l'autre et d'arriver à une union qui dépasse, pour un temps, la différence de chacun. Car à l'origine de la dualité et de la multiplicité, il y a l'unité.

Dans cet acte d'unisson de deux esprits et deux corps, chaque élément du couple se trouve créateur, chacun à sa manière, accomplissant ainsi, dans un instant de

plénitude, la fonction sublime du Créateur de toute chose par amour de se rendre connu et se reconnaître dans Sa création.

A l'opposé de ce processus amoureux, on peut trouver l'état de répugnance de deux êtres dont l'union devient non réalisable car ils ne sont pas parvenus à développer l'un envers l'autre les vertus de l'amour qu'ils portent en eux.

C'est dire que l'amour est toujours positif en soi et embrasse toute chose sans exception. Dans sa quintessence, il est unifiant et vivifiant, mais en s'actualisant dans le monde de la multiplicité, il peut rencontrer des supports qui le reçoivent avec plus ou moins de pureté et de limpidité. Quand, par leurs dispositions, les êtres l'altèrent, il peut devenir aversion, perversion et même se transformer en haine.

A côté de ces deux illustrations de l'amour, il y a le cas de relations que les êtres développent envers leurs semblables. Tel est le sentiment de charité qui doit rapprocher les créatures les unes vers les autres pour que la pyramide de l'amour soit parfaite. C'est pourquoi le Coran insiste sur la compassion et la miséricorde entre les membres de la communauté non seulement humaine, mais celle composée de tous les êtres créés par Dieu.

Aussi, chacun se trouve-t-il engagé, à sa manière dans la voie de l'amour, sans pouvoir en faire l'économie car les êtres façonnés à l'image de Dieu, ne font en fait que retourner vers leur créateur cet amour déposé en eux potentiellement.

Ainsi, le soufi parvenu à la station de l'amour devient un amant épris de Dieu et s'oriente vers la beauté divine pour contempler son principe ontologique à travers elle. A ce niveau, plus rien ne peut l'arrêter dans les degrés ascendants de cet amour et des secrets que Dieu produit en lui par et dans l'Amour. N'est-ce pas Dieu Lui Même qui affirme son unité avec les êtres qu'il a créés dans un autre *hadith qodsi* : *''Ceux qui s'approchent de Moi le font par l'œuvre que J'aime le plus, celle d'accomplir les actes prescrits. Le serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par des œuvres surérogatoires (nawâfil) jusqu'à ce que Je l'aime. Et quand Je l'aime, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il saisit et son pied avec lequel il marche''*.

Parvenu à la station de l'amour et de la proximité divine, le soufi se libère progressivement et complètement de la conscience disparate et conditionnée des choses pour accéder à la connaissance universelle de la Réalité divine.

Cette contemplation de l'Unité et de la Beauté de Dieu en toute chose interdira à tout jamais de conditionner l'amour et de l'envisager selon des modes restrictifs et déviés qui peuvent conduire apparemment à le pervertir.

L'être, fait en principe pour aimer et être aimé, recherchera désormais dans l'amour l'union essentielle, source de son amour et de sa propre réalité, par l'intermédiaire d'autres créatures également fruits de l'amour. Ainsi intériorisé et vécu, l'amour ne cesse de perfectionner l'être lui-même et de valoriser l'autre dans une relation unifiante.

Enfin, pour clore ce bref exposé sur l'amour, je ne trouve pas mieux à redire en écho à deux voix éminentes du soufisme, l'une est celle d'une figure féminine prestigieuse considérée comme le chantre de l'amour, il s'agit de Rabiâ Al Âdaouia qui enfante ce chant d'amour où, sans plus de retenue, elle déverse les flots de la passion qui la consume :

*Ô Mon Dieu, si je T'aime par crainte de l'enfer,
Brûle-moi en enfer
Si je T'aime par espoir du paradis
Prives-moi du paradis
Je T'aime pour Toi-même
Ne me prive pas de Ta Beauté Eternelle.*

L'autre voix est celle du Grand Maître Ibn Arabi qui exprime dans un très beau poème que l'amour est le principe (*asl*) de l'existence universelle :

*De l'amour nous sommes issus
Selon l'amour nous sommes façonnés
Vers l'amour nous tendons
A l'amour nous nous adonnons.*

Kærlighedens dimension i Sufismen. Af Touria Ikkal, Marokko

(oversat af Ulla Naumann)

Artiklen findes på i sin originale version på fransk i Fransk Nyt nr. 250 med temaet Marokko. Vi bringer den i dansk oversættelse så den evt. kan bruges i tværfagligt samarbejde med religion.

Mystikken eller mysticismen er i slægt med en åndelig strømning der går gennem alle religioner hvis grundlag er kærligheden til Gud. Den rummer mysteriet og det usædvanlige hvilket ses i den fælles rod i de tre udtryk: mystik, mysticisme og mysterium.

Sufisme er den almindeligt brugte betegnelse for islamisk mystik, men er ikke let at definere idet den samler forskellige heterogene elementer. Overordnet kan man dog sige at det er en tilgang til livet som bygger på overbevisning og tro (tro og troskab), markeret af en samling ritualer.

Ordet Sufisme er afledt af det arabiske ord 'souf' hvis bogstavelige betydning er 'uld'. Det at være klædt i uld bliver et tegn på askese og afkald på verdens bekvemmeligheder.

Konkret er det en retning inden for Islam som bygger på kærlighed, og som har Koranen som reference og profetisk model.

Faktisk er Koranen for enhver muslim, og især for enhver sufi, grundlaget for al udvikling. Ved recitation af Koranen bringes man i en meditativ tilstand, man kan kalde det en tilstand af henrykkelse.

Når Koranen reciteres af velklingende stemmer, fører dens rytmiske og musikalske vers den troende op i højere sfærer.

Følgelig har Koranens sprog haft stor indflydelse på dagligsproget og det litterære landskab og således hjulpet teologer og litterater med opbygningen af deres ordforråd. Man skal derfor ikke undre sig over at finde de samme udtryk om meget forskellige erfaringer gjort af forskellige generationer, det skyldes blot at Koranens ord har tjent som hjørnestein i alle sufiretninger.

Hvad angår profetisk adfærdsvejledning, betragtes profeten Mohammed af alle sufier som den første led i den åndelige kæde. Meget tidligt fik han en væsentlig betydning i sit samfunds åndelige liv, og han betragtes som den ideelle vejleder. Det er enhver muslims pligt at efterligne ham for at nå til individuel frelse, og hans opstigning til himlen og møde med det guddommelige bliver prototypen på enhver sufis opstigning ad den vej som fører til den guddommelige kærlighed og nærhed.

Sufiens vej: stadier og tilstande.

I islamisk mystik kan sufien slå ind på den vej som fører til Gud på to måder:

- Gennem henrykkelse "*jadhba*", en slags bortførelse hvor den 'henrykte' af Gud rykkes ud af sin normale tilstand uden at gennemgå etaperne i en lang og hård disciplin. Det var tilfældet med *Sheikh Al Akbar* (=Stormester) *Ibn Arabi* som i *Futuhat* beretter at hans omvendelse var ekstatiske "*wa kâna fathi jadhbatatan*". (1)

- Af egen vilje at slå ind på den bane og følge den fremad ad en farlig vej fyldt med forhindringer som forsvinder i takt med at han renser sin sjæl og befrier sig for denne verdens bånd.

I begge tilfælde skal den søgende gennemgå en lang renselsesperiode eftersom selv den 'henrykte' som har opnået den særlige form for passiv åndelig realisering som åbenbaring, skridt for skridt skal gennemgå den vej mod fuldkommenhed som han allerede i starten fløj henover. Ibn Arabi bekræfter her igen nødvendigheden af den indledende disciplin selv for den som er blevet indført ved

ekstase."Min åbenbaring gik forud for min indvielsesdisciplin": *laquad takaddama fathi alâ riyadati*" (2)

Først derefter kan han nå til den oplyste vej hvor han fyldes med kærlighed og åndelige erkendelser og til den forenende vej, det endelige mål for hans søgen hvor sjælen gennemtrængt af et guddommeligt lys, i kærlig forening skuer hinsides det synlige.

Man kan sige at den mystiske teologis traditionelle skema, altså den rensende, den oplysende og den forenende vej, svarer til den islamiske definition af *Shariâ*, (Loven), *Tariqâ* (Vejen) og *Haqiqâ* (Sandheden).

Hvis Loven er den brede landevej som enhver muslim skal vandre ad, så kan Vejen defineres som den vej der drejer af fra landevejen, den vej som sufien skal gå frem ad. Men denne vej er smallere og vanskeligere at færdes ad. Det forudsættes altså at kun en del af muslimerne, en på forhånd udvalgt elite, kan få del i denne erfaring. Heraf kommer en anden fortolkning af ordet sufisme som nu ikke blot udspringer af den bogstavelige betydning "souf = uld", men også af det arabiske ord "*safwa*" som betyder "elite".

Når den udvalgte, i sufistisk terminologi kaldet "*salik*" = rejsende, er slået ind på vejen, vil han under rejsen passere gennem adskillige stadier (*maqâmât*) og opleve forskellige tilstande (*ahwâl*) inden han i sit eget tempo når til det højeste punkt i den åndelige pyramide: tilstanden af ren kærlighed, (forening i kærlighed).

I det hierarki af hellighed som kendetegner sufismen, kan den rejsende først stige fra en *maqâm* til den næste når han har opfyldt dens fordringer og erfaret de åndelige tilstande som kendetegner den i forhold til det niveau han befinder sig på.

Talrige *Maqâmât* opregnes i sufismens lærebøger, men nogle er grundlæggende og fælles for alle klassifikationer, heriblandt især:

- anger
- tillid til Gud
- fattigdom og afkald

som leder til forskellige grader af

- tilfredshed
- gnosis (spirituel erkendelse)
- kærlighed

Før jeg eksplicit tager hul på dette sidste punkt, minder jeg blot om at den rejsende (*sâlik*) har brug for en åndelig vejleder som kan føre ham igennem de farer han møder på sin vej.

Vejlederen eller mesterens betydning, inden for sufismen kaldes han *sheikh*, kan for disciplen sammenlignes med profetens betydning for folket. "For den som ingen mester har, er Satan mester", siger sufierne.

Mesteren skulle først prøve disciplen for at undersøge om han var beredt til at underkaste sig de prøvelser som ventede på hans vej. Han kunne tilmed anvende hårde og ydmygende metoder for at afprøve den kommende sufis tålmodighed.

Sufilitteraturen vrimler med anekdoter om dette emne. Som eksempel nævner jeg historien om *Shibli*, en sufi fra Bagdad som førhen havde været en højtstående funktionær i regeringen, som gik så vidt som til at sige: "*Jeg tror jeg er den usleste af Guds skabninger*", og først da blev han accepteret af *Al Jounaid* hvis mest glødende discipel han blev resten af sit liv. (3)

Om en anden sufi, *Majdeddine Al Bgdadi* som levede i det 12. århundrede, fortæller man en anden historie som illustrerer denne holdning: "Da han gik i tjeneste hos en *Sheikh*, fik han til opgave at rense toiletter. Hans moder som var en rig læge på den tid, bad *Sheikh*'en fritage hendes sarte søn

for dette arbejde mod at hun til gengæld sendte ham ti slaver til at gøre rent. Men *sheikh*'en svarede: De er læge, frue, hvis Deres søn havde betændelse i galdeblæren, skulle jeg så give hans medicin til en slave i stedet for til ham selv?" (4)

Dette viser i hvor høj grad disciplen skal have ubegrænset tillid til sin mester.

Når han endelig er optaget som discipel i kredsen, iklæder mesteren ham en *khirqā*, en laset kåbe som enten er blevet båret eller bare berørt af *sheikh*'en som således overdrager noget af sin *baraqa*, en mystisk overnaturlig kraft.

Under ledelse af en mester som er ubegrænset tillid værdig, går disciplen frem ad vejen og når til den højeste rang: kærligheden og den guddommelige nærhed.

Kærligheden, sufivejens grundlag og endelige mål

I sufismen indtager kærlighedsbegrebet en grundlæggende plads. For øvrigt ville det være helt forkert i vore dage stadig at opfatte Islam som en streng og formalistisk religion hvor guddommelig transcends oplsluger alt og således udelukker personligt engagement i kærligheden. Det forstår man hvis man har begrebet sufiens erfaring. Faktisk placerer sufismen kærligheden i centrum af enhver spirituel erfaring. Den er dens begyndelse og dens slutning. Begyndelsen fordi den udspringer af trosbekendelsen som er grundlaget for en første tilslutning til Islam. Slutningen fordi den er sidste trin, den konkrete fuldendelse i og gennem kærligheden.

Kærligheden er altså sidste og højeste trin. Det er et guddommeligt stadie (*Maquâm ilâhi*), Gud har stadfæstet det ved i Koranen at benævne sig selv 'den uendeligt kærlige' (*Al Wadûd*).

Universet er gennemvævet af kærligheden, og alle skabninger er formet af den. Ifølge et højt elsket *hadith qodsi* er kærligheden selve hemmeligheden bag altings skabelse i henhold til dette guddommelige ord: "Jeg var en skjult Skat; jeg var ukendt. Men jeg ønskede at blive kendt. Jeg skabte altså skabningen og viste mig for den så den lærte Mig at kende gennem Mig selv."

Af denne tekst fremgår det at Gud har skabt os for sin egen skyld og ikke for vores, og har gjort kærligheden til sin attribut, men også til et privilegium for skabningen gennem kendskabet til Ham. Således er Kærlighed og viden (om Gud) uadskillelige i sufivejens hierarki. *Mâarifâ* eller gnosis er altså viden som kun kan erhverves gennem indblik i guddommelige hemmeligheder. (*ilm al assrâr*) Senere anvendes betegnelsen "gnostisk" (*al ârif*) om enhver rejsende som er nået meget langt ad vejen.

Men for de fleste sufimestre er kærligheden ikke udefinerbar. Den er den kraft og energi som styrer mennesket mod det guddommelige ophav, en drift som enten opstår direkte i mennesket eller gennem andre mennesker eller årsager som blot bliver påskud for realiseringen af personens muligheder. Under alle omstændigheder bærer vi alle kærlighedens mulighed, og ingen kan undslippe denne regel som er det guddommelige aspekts grundsætning i enhver af os.

Kærligheden indebærer forskellige modaliteter fra den mest konkrete til den mest ophøjede i Gud Selv, den Universelle Kærligheds Oprindelse og Endemål. Ingen af dens aspekter kan holdes adskilt fra den guddommelige viden som tillægger alle kærlighedens former værdi.

For at illustrere den universelle kærlighed kan mange eksempler og situationer nævnes. Vi vil især nævne moderkærlighed, ægteskabelig kærlighed og næstekærlighed som de udfoldes af *Ibn Arabi* i et af kapitlerne af *Futuhât*. (5)

Når en moder barsler, reproducerer hun blot, bevidst eller ubevidst, skabelsens kærlighedsproces. Hun undfanger barnet i kærlighed, hun ønsker det som da Gud ville kende Skatten som var skjult i Hans Væsen og åbenbare den ved at skabe verden i kærlighed. Og når barnet er født, elsker og beskytter moderen det i kraft af en medfødt og spontan kærlighedslov.

Også manden og kvinden er uundgåeligt underkastet denne universelle kærlighedslov. Den tiltrækning der driver dem mod hinanden, har som væsentligste drivkraft, hvad enten de ved det eller ej, at de genkender sig i hinanden og danner en enhed som, for en tid, overskrider deres forskellighed. Thi til grund for dualiteten og mangfoldigheden ligger enheden.

I denne forening af to sjæle og to legemer er hver del af parret skabende, hver på sin måde, og de fuldender således i et intenst øjeblik altings Skabers højeste funktion af kærlighed til at blive genkendt og genkende sig selv i Sin skabning.

Som modsætning til denne kærlighedshandling finder man den modvilje som to mennesker nærer for hinanden når deres forening ikke har kunnet realiseres fordi det ikke er lykkedes dem at udvikle den sande kærlighed til hinanden som de i sig bærer muligheden for.

Det betyder at kærlighed i sig selv altid er positiv og omslutter alt uden undtagelse. I sit væsen er den forenende og styrkende, men når den realiseres i mangfoldighedens verden, mødes den med mere eller mindre renhed eller klarhed. Når mennesker, gennem deres indstilling, forvansker den, kan den udvikle sig til aversion, perversion og endog forvandles til had.

Udover disse to eksempler på kærlighed, er der de relationer som mennesker kan have til deres næste. Følelsen af næstekærlighed som skaber bånd mellem mennesker, fuldender kærlighedspyramiden. Derfor insisterer Koranen på medfølelse og barmhjertighed, ikke blot blandt det menneskelige samfunds medlemmer, men blandt alle Guds skabninger.

Sådan befinder enhver sig på sin egen måde på kærlighedens vej, for alt levende skabt i Guds billede vender blot mod deres Skaber den kærlighed han har nedlagt i dem som en mulighed. Således bliver enhver sufi der er nået til kærlighedens stadium, som en elsker i sin tilbedelse af Gud, og han orienterer sig mod den guddommelige skønhed for at skue sit ontologiske princip gennem den. På dette niveau kan intet mere standse hans opstigning mod højere og højere grader af kærlighed og hemmeligheder frembragt af Gud af og ved kærlighed. Gud Selv bekræfter sin enhed med alle skabninger i et andet *hadith qodsi*: ”De som kommer til Mig, gør det på den måde som Jeg elsker højest, nemlig gennem udførelse af foreskrevne handlinger. Tjeneren kommer Mig uophørligt nærmere gennem handlinger som går ud over det foreskrevne (*nawâfil*) indtil Jeg elsker ham. Og når Jeg elsker ham, bliver Jeg den høreelse han hører med, og det syn han ser med, den hånd som han griber fat med og den fod som han går med.”

Når sufien er nået til kærlighedens og den guddommelige nærheds stadium, befrier han efterhånden fuldstændig sin bevidsthed fra tingens verden og når til den universelle erkendelse af Guds realitet. Denne anskuelse af Guds Enhed og Skønhed i alle ting vil for altid forhindre at kærligheden påvirkes af begrænsende og afvigende former som kan føre til dens pervertering.

Mennesket som i princippet er skabt for at elske og blive elsket, vil nu i kærligheden søge den sande enhed, kilden til hans kærlighed og hans egen eksistens, gennem andre skabninger som ligesom ham er kærlighedsfrugter. Når kærligheden således leves og inderliggøres, vil den hele tiden perfektionere mennesket selv og give den anden højere værdi i en forenende relation mellem de to.

Som afslutning på denne korte afhandling om kærligheden vil jeg citere to fremtrædende sufistiske stemmer: den første er en højt anset kvinde som betragtes som kærlighedens lovpriser, jeg tænker på *Rabiâ Al Âdaouia* som er ophav til denne kærlighedssang hvor hun uden forbehold udtrykker den lidenskab som fortærer hende:

O Min Gud, hvis jeg elsker dig af frygt for helvede,
Så brænd mig op i helvede
Hvis jeg elsker Dig af længsel efter paradís

Så nægt mig adgang til paradís
Jeg elsker Dig for Din egen skyld
Nægt mig ikke Din Evige Skønhed.

Den anden stemme er sufimesteren *Ibn Arabi* som i et meget smukt digt udtrykker at kærligheden er principet (*asl*) i den universelle eksistens.

Af kærlighed er vi kommet
Af kærlighed er vi formet
Mod kærligheden stræber vi
Til kærligheden hengiver vi os.

Noter

- (1) og (2): al Futuhat al Makkiyya bd I, side 616
- (2) og (4): Anekdoter fortalt af Anne Marie Schimmel i "Le soufisme ou la dimension mystique de l'islam." édition Cerf
- (5) kapitel oversat af Maurice Gloton i Le traité de l'amour, édition Albin Michel.

Bibliografi

- Al Futûhât Al Makkiyya, Ibn Arabi, med forord af Yahia Osmane, Cairo, Edition Cour suprême de la culture
- Les soufis d'Andalousie, édition Albin Michel, Paris
- Le sceau des saints: Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi, Michel chodkiewicz, édition Gallimard, Paris
- Le soufisme ou la dimension mystique de l'islam, Anne Marie Schimmel, édition Cerf.

Idées de lecture – Écrivains marocains

Les deux noms qui viennent tout de suite à l'esprit quand on dit « écrivains marocains », c'est bien sûr, d'abord Tahar Ben Jelloun et ensuite Driss Chaïbi.

Après ? Voici quelques propositions

CÔTÉ LITTÉRATURE :

Fouad Laroui est né à Oujda en 1958. Après ses études au lycée français de Casablanca, il passe par des grandes écoles françaises avant de revenir au Maroc, un diplôme d'ingénieur en poche.

En 1989, il décide de tout quitter pour l'Europe où il obtient un doctorat de science économique. Il travaille aujourd'hui à l'Université d'Amsterdam et partage son temps entre l'économie et l'écriture.

Son humour et sa façon de se moquer, sans méchanceté, des problèmes de la société marocaine actuelle, lui ont permis d'éviter la censure et d'être un des écrivains les plus vendus au Maroc aujourd'hui

Les Dents du topographe (Julliard, 1996)

La chronique d'un jeune au Maroc, un récit qui marque le refus de l'ordre établi et un sentiment de détachement pour sa patrie. « Après des études à la Mission de Casablanca, le fils de Kader parle mieux le français que l'arabe. Et quand il regarde les bateaux partir pour l'Europe, il se prend à rêver d'embarquer. Il est vrai que certaines coutumes lui pèsent... Mais bientôt victime d'un malentendu, il est envoyé en tant qu'infirmier dans un village où l'on magouille autant qu'à la capitale. Ne trouvant toujours pas sa place dans cet univers trouble, il décide de quitter son pays pour Paris. Une peinture vivace du sentiment de non appartenance à une nation à laquelle on ne s'identifie plus. »

Prix Découverte Albert Camus

De quel amour blessé (Julliard, 1998)

L'histoire d'un amour impossible entre un maghrébin de Paris et la fille d'un juif. Prix Méditerranée des lycées – Prix Radio-Beur FM

Méfiez-vous des parachutistes (Julliard, 1999) :

« Un jour, alors que je me promenais, un parachutiste s'abattit sur moi. Il ne s'excusa même pas... Ç'aurait pu tomber, c'est le cas de le dire, sur n'importe qui. C'est ce qu'on appelle à proprement parler le hasard... Du moins c'est ce que je crus sur le moment... » Don du ciel ou calamité ? L'ingénieur Machin ne sait comment résoudre le cas Bouazza, ce para botté, harnaché, moustachu qui, non content de s'installer chez lui, envahit peu à peu sa vie. Et ça ne fait que commencer. Machin est enrobé dans la mélasse. Il se retrouve encombré d'amis, de cousins et même d'une femme à l'œillade assassine ! Un tourbillon malin déclenché par son hôte ! Une fiction détonnante où l'auteur, à la fois caustique et ébloui, met à nu les mille et une folies du Maroc... Plus sérieuse qu'il n'y paraît, cette vaste farce témoigne de l'attachement de l'auteur pour son pays.

Un mot de l'éditeur

S'il est désagréable de recevoir sur la tête un parachutiste botté, casqué et moustachu, il n'est pas moins pénible de le voir s'incruster chez vous au nom du principe coranique : tout bon musulman se doit d'honorer l'invité de Dieu

Le maboul (Julliard 2000)

Recueil de nouvelles qui sont autant de satires de la société marocaine

TU N'AS RIEN COMPRIS À HASSAN II (Julliard 2004) :

Recueil de nouvelles.

«Tu n'as rien compris à Hassan II» est le titre d'une des nouvelles de ce recueil qui résume parfaitement le regard que l'auteur porte sur l'humanité... Dans un café bruyant, de jeunes intellectuels marocains discutent âprement de la place qu'occupera Hassan II dans l'Histoire. Laissera-t-il le souvenir d'un monarque éclairé fondateur du Maroc moderne ou celui d'un dictateur assoiffé du sang de ses adversaires. Tout en polémiquant avec passion, Fouad ne peut s'empêcher d'être fasciné par une jeune femme assise au bar qui pleure en silence. Et si la chose la plus importante du monde était le chagrin de cette femme inconnue?... Tous les héros de ce recueil se posent les mêmes questions, chacun à sa manière. Comment doit-on regarder le monde et nos contemporains? Doit-on éclater de rire devant la stupidité des êtres humains? Éclater en sanglots devant leur férocité? S'émerveiller de la beauté des choses et de l'intelligence des hommes ou désespérer de leur incurable bêtise?

CÔTÉ SOCIÉTÉ :

Malika Oufkir L'ÉTRANGÈRE

Qui ne se souvient du destin incroyable de Malika Oufkir ? Dans La prisonnière, écrit avec Michèle Fitoussi, Malika racontait le sort d'une enfant élevée comme une princesse à la cour du monarque Hassan II. À la suite d'un coup d'État en 1972 où son père biologique, le général Oufkir, tenta de renverser son père adoptif, le roi du Maroc, on l'emprisonna avec toute sa famille, mère, frères, sœurs, pendant près de vingt ans.

Malina a survécu. Mais quel fut le prix à payer ? Comment se promener dans les rues de Paris, Marrakech, Miami ou New York, quand on a encore la peur au ventre ? Quelles sensations éprouve un corps de femme privé de désir pendant vingt ans ? Comment être mère quand on ne peut plus enfanter ? Que peut-elle dire de son passé mutilé à Nawal et à Adam, ses enfants adoptifs ? Liberté, ou amère liberté ? L'Étrangère est le récit vrai d'une Martienne revenue sur terre. Malika Oufkir a beaucoup d'humour, le sens de l'observation, la rage au cœur, et ce « grain de folie » qui lui donne définitivement une place à part.

Aïcha El Wafi MON FILS PERDU

La vie d'Aïcha El Wafi bascule le 12 septembre 2001, jour où le visage de son fils fait la une de toutes les télévisions, de tous les journaux. Zacharias Moussaoui est présenté comme le complice des attentats du 11 septembre, celui qui aurait dû détourner un avion pour s'écraser sur la Maison blanche.

Passé le choc, elle décide de se battre, persuadée que son fils ne peut être le « 20ème pirate de l'air » décrit par les autorités américaines. Des États-Unis aux locaux de la DST à Paris en passant par Londres, là où, selon elle, « on a lavé le cerveau de Zacharias Moussaoui » son enquête va la transformer en véritable combattante de la vérité.

Cette enquête l'oblige à replonger dans un passé douloureux. Mariée de force à l'âge de 14 ans, violée, battue, humiliée par son mari, elle le fuit finalement, avec ses 4 enfants et les élèves dans l'amour de son pays d'accueil, la France. Chez elle, on ne parle pas de religion, et ses enfants vivent l'adolescence de tous les jeunes de leur âge, préférant les fast-food et les boîtes de nuit à la mosquée. Elle pensait avoir définitivement tourné le dos à ces traditions qui l'ont tant fait souffrir. Mais l'intégrisme islamiste l'a rattrapée, de la manière la plus dramatique qui soit, en lui prenant son fils. Aujourd'hui condamné à perpétuité dans une prison de haute sécurité américaine, Zacharias Moussaoui n'a le droit de recevoir aucune visite. Pas même celle de sa mère. Ce témoignage est le récit poignant du combat d'une mère cherchant, envers et contre tout, à manifester son amour à son fils, dans le fol espoir de le sauver de l'obscurantisme.

Aïcha El Wafi est née à Azrou au Maroc. Elle est retraitée de France Télécom et vit aujourd'hui à Narbonne.